

Peut-on refuser un cadeau ?

Introduction :

Nous sommes en décembre 1914, pendant la Première Guerre mondiale. La guerre fait rage depuis bientôt cinq mois. Le paysage est dévasté par les obus. Les soldats n'osent pas sortir des tranchées, par peur d'être fusillés sur le No Man's Land. Le froid, la fatigue, les maladies sèment le chaos. Pourtant, cet hiver, quelque chose de miraculeux s'est produit. Malgré les interdictions de sympathiser avec l'ennemi, les soldats sortent de leurs tranchées, se retrouvent sur le No Man's Land, et échangent des cadeaux tels que du tabac, de la nourriture ou des souvenirs : c'est la trêve de Noël.

Nous voilà maintenant en 2024. La France est en paix depuis des décennies, pourtant la méfiance règne. Des individus exploitent la bonté de personnes généreuses mais naïves, notamment à des fins économiques ou sociales. Pour certains, le cadeau reste une manifestation de bonté, une manière d'exprimer une amicalité, un remerciement, ou même de l'amour. Pour d'autres, c'est un outil psychologique qui permet de s'acheter implicitement les faveurs de quelqu'un, en lui imposant un semblant de générosité.

Pendant la trêve de Noël, à l'occasion de cette célébration culturelle et religieuse, l'altruisme inspirait cet échange de cadeaux entre soldats. Il est difficile de trouver un intérêt personnel dans ce partage, en sachant que le conflit ne s'est arrêté dans la plupart des témoignages qu'au vingt-cinq décembre. Aujourd'hui, notre société de consommation pousse à l'achat. La multiplication des soldes, des fêtes en tout genre, poussent les individus à s'échanger des présents plus que nécessaires, ce qui en incite à le faire par intérêt personnel. Il est toutefois de coutume de toujours accepter un tel don. « *Un cadeau, ça ne se refuse pas.* » Mais voudriez-vous d'un cadeau si vous saviez que celui-ci vise à acheter vos faveurs ?

I/ Mise en contexte

(illustration avec quelqu'un qui pense : « Mais au fait, qu'est-ce qu'un cadeau ? »)

Dans l'écriture de mon PACE, je vais surtout me concentrer sur la vision contemporaine française du cadeau, (NOTE pour Florence Bouchy : pensez-vous qu'il est pertinent et pas trop long d'élargir le sujet à d'autres cultures ?)

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un cadeau ?

(illustration avec un cadeau comme à Noël, tout le monde à cette image des cadeaux)

Étant généralement associés à des fêtes, on voit souvent les cadeaux comme des objets physiques donnés gratuitement d'une personne à une autre, parfois dans la surprise, dans le cadre d'occasions particulières.

Pour autant, il existe des cadeaux qui ne sont pas physiques, tels que des voyages, des services rendus, des activités à sensations fortes, tout ce qui tient de l'expérience personnelle.

Il est évident de voir dans un voyage entre amis un cadeau offert, mais qu'en est-il lorsque nous passons du temps avec une personne ? Qu'en est-il lorsque l'on offre son temps, son affection, son amitié, voire son amour à quelqu'un ? Il est difficile si les intentions ne sont pas réciproques pour celui qui reçoit de voir un cadeau dans une déclaration d'amour, mais on y retrouve toutes les caractéristiques nécessaires. On voit cependant clairement les conséquences d'un refus dans ces cas-là, avec une déception bien plus grande qu'un cadeau physique.

En effet, la psychologie liée à l'échange du cadeau dépend de beaucoup de facteurs :

L'occasion pour le cadeau (illustration avec anniversaire, Noël, soirée)

La relation entre celui qui offre et celui qui reçoit (illustration avec un couple, et avec des collègues de bureau)

La qualité du cadeau (illustration avec un collier de diamants, et un collier de pâtes)

Ce que représente le cadeau pour celui qui offre et pour celui qui reçoit (illustration avec le cadeau d'un enfant à sa mère du fameux collier de pâte)

Commençons avec un aspect de base qui prime pour beaucoup de personnes : la valeur économique du cadeau.

Aujourd'hui le prix des cadeaux importe tout autant que ce que représente le cadeau pour une personne ; ou du moins quand la valeur sentimentale du cadeau reste limitée. Il est difficile de concevoir qu'un collier de pâtes fait par un enfant pour ses parents à d'autre valeur que celle sentimentale, pourtant le temps passé et l'intention du cadeau représentent une part de satisfaction suffisante pour les parents. Par contre, je ne pense pas obtenir autant de succès si j'offre à vingt ans un dessin de ma main à mes parents.

La valeur d'un cadeau est une arme à double tranchant : si une haute valeur inspire une haute estime chez celui qui apprécie le cadeau et connaît sa valeur, l'ignorant sera pris pour un ingrat s'il utilise mal ou abîme le cadeau (illustration avec un drone téléguidé par casque vr qui est cassé à sa première utilisation). Celui qui offre souhaite aussi se mettre en valeur en offrant un cadeau d'une grosse valeur, ce qui peut être utile quand on souhaite s'approprier l'appréciation de quelqu'un, mais est dénué de sens lorsque l'on offre à un proche, qui sera alors plutôt gêné par la valeur excessive du cadeau, et risque alors de le refuser.

Mais a-t-on vraiment le choix de refuser un cadeau ?

Qu'est-ce que ça signifie vraiment de rejeter un cadeau ? (illustration de quelqu'un qui imaginait la situation du drone et qui préfère refuser, changement de page)

II) Première mise en situation : l'exemple du cadeau de luxe

Expliquons cela en pratique avec une mise en situation. Vous avez sûrement déjà vu dans un magasin un article de luxe qui ne vous plaisait pas. On se dit souvent à ce moment là, en regardant le produit, que même si le prix est démesuré et que cela n'est pas à votre goût, ce doit bien être apprécié par quelqu'un d'autre.

Supposons maintenant qu'un ami trouve cet article sublime, et décide de vous l'offrir, en pensant que c'est le cadeau parfait pour vous :

Vous n'appréciez toujours pas le produit, mais vous savez quelle valeur il a, et donc le prix, toujours aussi important, que votre ami a déboursé pour vous prendre ce cadeau.

(illustration de la situation)

Si vous l'acceptez, vous vous sentirez très redevable envers cet ami connaissant le prix du cadeau, même si vous risquez de ne jamais l'utiliser. Vous aurez toujours la possibilité de le revendre, au risque de décevoir très fortement l'ami (parce que rappelons-le, cet ami pense que c'est le cadeau idéal pour vous). Même si les statistiques* indiquent que 23 % des français prévoient de revendre leurs cadeaux de Noël, la déception engendrée est rarement souhaitable.

A quoi bon offrir un cadeau à quelqu'un si vous savez qu'il sera vendu ? L'intention d'offrir disparaît, étouffé par l'avarice du criminel. En exagérant un peu, c'est le lien amical qui se brise. Je serais très mécontent à l'idée de prendre le temps de chercher et d'offrir un cadeau qui me semble convenir, tout ça pour qu'il soit revendu derrière (pour éviter cette déception, on a toujours le choix d'offrir directement de l'argent, mais cela implique certaines concessions, voir partie ?).

Ainsi, en acceptant le cadeau, vous avez la certitude que si vous ne le revendez pas, il finira par être oublié, et ne servira jamais. C'est prendre le risque d'être perçu comme un hypocrite, en acceptant gentiment un cadeau qui ne vous sera d'aucune utilité.

Alors vous avez la possibilité de le refuser. On y verrait certes une rupture des normes sociales, une transgression du célèbre dicton « Un cadeau ça ne se refuse pas. » mais toute redevabilité disparaît.

Illustration avec les expressions : « Ça ne se fait pas. » « C'est impoli. » « Tu es ingrat. »

Il faut être très minutieux dans sa formulation : il est facile pour celui qui offre de ressentir de l'ingratitude dans le refus, peu importe la raison. Rejeter le présent, c'est notamment repousser la bonne intention d'offrir d'une personne. En renonçant au cadeau, on se risque à blesser celui qui offre, peut-être plus qu'en le revendant.

*source: TF1

<https://www.tf1info.fr/economie/fete-de-noel-de-plus-en-plus-de-francais-revendent-leurs-cadeaux-pour-payer-leurs-factures-selon-une-etude-2280485.html>

On échappe toutefois au contrat social, qui selon Marcel Mauss dans son Essai sur le don, imposerait un contre-cadeau.

« On doit être un ami pour son ami,
et rendre cadeau pour cadeau. [...]
Un cadeau donné attend toujours un cadeau en retour.
Il ne vaut mieux pas donner, que de donner trop. »

Extrait de L'Havamál, vieux poèmes scandinaves,
rapporté dans Essai sur le don de Marcel Mauss

Marcel Mauss affirme que le cadeau est une forme d'échange social, qui attend toujours quelque chose en retour, si ce n'est pas déjà un cadeau en guise de remerciement, ou un contre-cadeau en lui-même.

Il y aurait, derrière un élan de générosité, toujours un aspect économique, un mensonge social, une obligation qui dicte le cadeau. La redevabilité serait aussi un principe qui imposerait le cadeau en retour. On peut toutefois dire que la politesse est un devoir acceptable.

Ici, il était déraisonnable de donner un cadeau d'une trop grande valeur, ce qui a de grandes chances de déplaire à quelqu'un par gêne devant le prix plutôt que parce que le cadeau déplaît en lui-même.

Parlons maintenant d'un cadeau à faible valeur *économique* ; on ne peut pas dire qu'un cadeau est de faible valeur, l'intention primera toujours sur la qualité du cadeau. Un cadeau exceptionnel peut devenir insignifiant dans les mauvaises circonstances, et inversement (remettre l'illustration avec le dessin d'une main avec de la peinture d'un enfant pour ses parents, et de l'illustration d'un tout nouveau téléphone après avoir cassé celui d'un inconnu).

Idées pour la suite :

Notion de don anonyme → Évasion fiscale ? Bonne conscience ?

Achat public d'une bonne image ? Ou pure générosité ?

Arrondir les factures → les magasins paient moins d'impôts → Ne le mentionnent pas

2/ Le cas du cadeau matériel

→ Échanges concrets entre les personnes, entre le donneur et le receveur

→ Les différentes formes de cadeaux, les situations

→ Le don anonyme : générosité ou achat de bonne conscience

3/ Le cas du cadeau immatériel

Faire acte de présence, est-ce un cadeau ? Le réconfort, le soutien, les compliments

Pas d'échanges concrets, mais échanges en terme de mentalité

→ Ceux qui s'échangent ce genre de cadeau sont moins aptes à se rendre compte de ces cadeaux

→ Acheter quelqu'un avec des cadeaux, acte de présence par les cadeaux matériels

4) L'argent comme cadeau : un idéal simple et généreux, ou une preuve d'hypocrisie économique ?